

DU MÊME AUTEUR

Zut, c'est la ZUP !, roman, 2008, autoédition.

LES GENS DU MONDE

LINDA BOUREDJEM

LES GENS DU MONDE

thriller

© Linda Bouredjem, 2021

ISBN 978-2-9531757-1-4

Queens, New York, 29 août 2019

Le corps, lardé de coups de couteau, gisait sur la moquette crasseuse de la chambre 217 du Cody's Motel, non loin de la 69e Rue sur Northern Boulevard, en bordure d'autoroute. Il était étendu dans une mare de sang. Le tueur n'avait pas pris la peine de dissimuler l'arme du crime, un couteau de cuisine, posé à côté du corps. Les murs et les rideaux étaient constellés de taches de sang. La scène témoignait de traces de lutte. Une lampe était tombée au sol. Il y avait également des sachets d'héroïne et une seringue par terre, près de la table de chevet.

L'absence de trace d'effraction flagrante sur la porte et la fenêtre laissait supposer que la victime connaissait son meurtrier, ou du moins qu'elle avait accepté de le laisser entrer. C'est ce qu'en avait rapidement déduit l'inspecteur en chef, Harvey Stavinsky, arrivé le premier sur les lieux, en début de matinée, accompagné de son nouveau collègue, Ethan Lawson.

Pour faire carrière dans la police, le jeune homme avait renoncé à de brillantes études à Harvard, qu'il avait en-

tamées pour contenter un père souhaitant le voir suivre ses traces. Depuis, les relations entre les deux hommes étaient loin d'être harmonieuses.

En cette fin de mois d'août, la canicule sévissait dans la ville. Les températures dépassant les 35°C et le taux d'humidité record rendaient l'atmosphère irrespirable. D'après les premières constatations du légiste, le décès remontait à deux jours mais la chaleur avait accéléré la putréfaction du corps et l'odeur qui s'en dégageait était à présent insoutenable. C'était la gérante qui avait donné l'alerte, en milieu de matinée.

D'un geste, Harvey réprima une envie de vomir. Tout juste âgé de quarante-cinq ans, il était ce qu'on pouvait appeler un flic à l'ancienne, privilégiant toujours son instinct. Cela lui réussissait plutôt bien et lui avait permis de rapidement gravir les échelons. D'origine polonaise, sa famille faisait partie de celles qui avaient émigré massivement vers les États-Unis à partir des années 1870 pour fuir la répression russe.

La police scientifique, à présent sur les lieux, relevait minutieusement les indices après avoir photographié la scène de crime sous différents angles. Tristement, l'enquêteur fixait le corps sans vie d'un gamin qui semblait à peine sorti de l'adolescence et se mit à penser aux cauchemars récurrents qu'il faisait, peuplés d'insectes en tous genres. Malgré son imposante carrure, il en éprouvait un profond dégoût, tout en reconnaissant volontiers leur utilité pour faire parler les morts.

Après presque vingt ans de carrière dans la police, l'entomologie médico-légale n'avait plus de secret pour lui. Il savait que les mouches étaient les premières à

arriver, parfois même au moment de l'agonie, pondant leurs œufs dans les orifices naturels : les narines, la bouche... Un mois après, d'autres mouches, attirées par l'odeur de la mort et leurs larves réduisaient les tissus en bouillie. Venaient les coléoptères, alléchés par les odeurs de graisse rance, les mouches du fromage, par celles de la fermentation de la caséine. Puis, d'autres coléoptères détectaient l'odeur de l'ammoniac avant que les acariens ne finissent par dessécher le cadavre. De nouveaux coléoptères raclaient les ligaments et les tendons. Pour terminer, une ultime espèce de coléoptère se nourrissait des dépouilles des insectes passés avant elle, des excréments et des œufs de larves vides.

Las, Harvey soupira profondément. La proximité du lieu du crime avec l'autoroute allait considérablement compliquer l'enquête, multipliant les suspects potentiels qui, à l'heure actuelle, pouvaient déjà être à des centaines de kilomètres. Dans ce quartier gangrené par le trafic de drogue, on pouvait facilement croire à un règlement de compte. Cependant, l'agresseur s'était acharné sur sa victime, la poignardant à plusieurs reprises. L'enquête s'annonçait selon lui, plus complexe.

*

Il était quatorze heures passées quand les deux policiers en civil poussèrent la porte du Georgina Diner, un restaurant, à quelques mètres du Cody's Motel, à l'angle de Northern Boulevard et de la 73e Rue. Très prisé des usagers de l'*Interstate* 278, il attirait également une clientèle familiale grâce à une ambiance sympathique et

une nourriture généreuse. La couleur turquoise des banquettes, associée aux boiseries, conférait au lieu un caractère chaleureux et moderne à la fois.

Harvey, qui avait besoin de se rafraîchir, se dirigea directement vers les toilettes. Il s'aspergea le visage et humidifia sa nuque. Face au miroir, il passa sa main sur sa barbe poivre et sel et ne put que constater son extrême pâleur. Sa chemise était trempée de sueur. Se sentant vaciller, il s'agrippa au lavabo, sa vue se brouilla un instant.

Attablé au comptoir, Ethan s'efforçait de chasser les images du corps ensanglanté qui hantaient son esprit. Après avoir commandé pour deux, il sortit son téléphone et essaya de se changer les idées en se connectant à Internet.

Le *dîner* commençait à se vider de ses clients et retrouvait un calme relatif que venaient troubler deux jeunes enfants déjeunant avec leur mère.

—Voilà pour vous !

Avec un grand sourire, Hannah lui tendit sa commande : un double hamburger, accompagné de frites et d'un soda. Ethan la remercia et lui rendit son sourire.

Les cris des enfants se faisaient de plus en plus stridents. Profitant de l'absence de leur mère, qui était allée aux toilettes, les deux enfants se chamaillaient de plus belle. Dans leur dispute, le plus petit laissa tomber par terre sa part de pizza, qu'il continua à manger après l'avoir ramassée.

Ethan et Hannah, qui avaient assisté à la scène ne purent s'empêcher d'échanger un regard.

— Vous avez déjà entendu parler de la règle des cinq

secondes ? lui demanda-t-il.

Elle le regarda, l'air étonné.

– C'est une croyance populaire selon laquelle un aliment resté en contact moins de cinq secondes avec le sol ne peut pas être contaminé par les bactéries.

– En tout cas, je ne m'y risquerais pas, répondit la serveuse avec une moue de dégoût et en réajustant le foulard qu'elle avait joliment noué autour de son cou, à la façon d'une hôtesse de l'air.

Ethan remarqua le bandage qu'elle avait à la main droite et elle s'en aperçut.

– Je me suis blessée en cuisine.

– J'espère que ce n'est pas trop douloureux.

– Non, ça va. C'est gentil de vous en inquiéter.

– Ça faisait un petit moment que je n'étais pas venu manger ici avec mon collègue mais il me semble que c'est la première fois que je vous vois.

– Oui, ça ne fait pas très longtemps que je suis à New York. Je viens de Pennsylvanie. Lancaster plus précisément. À vrai dire..., j'ai récemment quitté la communauté amish dont je faisais partie.

L'étonnement le fit balbutier.

– Ah !... Je suis impressionné de me retrouver face à une Amish..., enfin une ancienne Amish. Pardon, je suis maladroit, mais la façon dont vous vivez, ça suscite tellement d'interrogations pour nous.

– Je peux comprendre, mais au fond nous sommes des personnes comme les autres... avec nos espoirs et nos rêves.

– Bien sûr, je suis désolé... Quoi qu'il en soit, ça doit représenter un grand changement pour vous ! Je vous

trouve très courageuse.

– Oui, c’est très déstabilisant. J’étais très attirée par New York, mais maintenant que j’y suis, je trouve cette ville effrayante.

– Rassurez-vous, une fois la peur passée, vous ne vous imaginerez plus vivre ailleurs. Vous verrez c’est une ville fascinante avec une énergie folle. Je pourrai vous faire visiter à l’occasion, proposa-t-il.

– J’aimerais beaucoup.

– Et vous êtes venue seule ?

– Oui, mais peu après mon arrivée, ma sœur est venue me rejoindre. Un voile de tristesse assombrit son regard. Ma sœur et moi, on est jumelles..., fausses jumelles, mais on ne s’entend pas, on se dispute tout le temps. Elle critique tous mes faits et gestes.

– Pourquoi est-elle venue vous rejoindre alors ? demanda Ethan, un peu mal à l’aise par la tournure que venait de prendre la discussion.

– Elle veut me convaincre de rentrer. On a eu une violente dispute dernièrement et j’ai peur qu’elle ait fait quelque chose de grave.

– Attention mademoiselle, je suis policier et tout ce que vous direz pourra être retenu contre votre sœur, plaisanta-t-il pour essayer de détendre l’atmosphère.

Comme elle paraissait effrayée, il s’empressa d’ajouter en souriant :

– C’était une blague, je vous rassure. Je suis sûr que ce n’est pas si grave et que ça finira par s’arranger.

Elle ne répondit rien et baissa les yeux.

– Pardon, je suis désolée de vous embêter avec mes problèmes.

– Non, vous ne m’embêtez pas. Ça fait toujours du bien de pouvoir se confier. Vous savez, on a tous nos soucis. Pour ma part, je viens de me séparer de ma petite amie.

– Je suis navrée pour vous.

– Non, ce n’est pas grave. Ça ne pouvait pas marcher, on n’avait pas grand-chose en commun de toute façon.

Paula, la manager du restaurant, les interrompit :

– Tu peux t’occuper de la 12, s’il te plaît.

– Bon, je dois y retourner. À une prochaine fois j’espère.

– Oui, avec plaisir, répondit le jeune homme. Au fait, je m’appelle Ethan.

– Et moi, Hannah, comme vous pouvez le lire sur mon badge.

Il la regarda s’éloigner. Quelque chose l’intriguait chez elle. Il la trouvait à la fois rayonnante et un peu triste.

En voyant Harvey réapparaître, Ethan prit l’initiative de saisir les deux plateaux et d’abandonner le comptoir pour le confort d’une banquette en moleskine. Harvey s’y laissa tomber sans retenue. Il paraissait à bout de force. Il ne dormait plus et avait perdu l’appétit depuis le drame qui les avait touchés lui et sa compagne. Ils avaient perdu leur bébé dans des circonstances particulièrement tragiques. Le véhicule d’Harvey, dans lequel se trouvait le nourrisson, avait été volé sur un parking de supermarché. Abandonnée, la voiture avait finalement été retrouvée peu de temps après, mais à l’intérieur, le bébé avait cessé de respirer et avait été déclaré mort par les secours qui avaient tout tenté pour le réanimer. N’ayant décelé aucune trace de violence, le médecin légiste avait conclu à une mort naturelle : la mort subite du nourrisson. Pourtant,

Amy l'en avait tenu pour responsable et le couple avait décidé de se séparer temporairement.

Harvey se força à avaler quelques bouchées, sous le regard empli d'empathie de son collègue. Une belle complicité s'était nouée entre les deux hommes, l'un le prenant sous son aile, et l'autre le considérant comme un mentor. Le jeune homme de vingt-cinq ans succédait à son ancien coéquipier, Edgar MacKinley, un policier profondément raciste qui usait souvent d'une violence disproportionnée à l'égard des minorités ethniques et en particulier des noirs. Dénoncé par Harvey, MacKinley avait été renvoyé. L'inspecteur en chef espérait simplement que son ancien collègue ne serait pas réintégré dans un autre commissariat comme c'était malheureusement toujours le cas.

– Tu devrais peut-être prendre encore quelques jours de congé ? s'inquiéta-t-il.

– Non, j'avais l'impression de devenir fou à ressasser tout ça. J'ai besoin de travailler, de m'occuper l'esprit, répondit Harvey.

Puis il ajouta :

– J'ai eu un appel d'Amy, hier soir. Elle a évoqué la possibilité d'une séparation définitive. Après ce qu'il s'est passé, elle n'arrive plus à imaginer un avenir possible entre nous.

– Je suis désolé Harvey.

– Moi aussi. Elle m'a demandé de ne plus l'appeler pour le moment. Je pensais qu'on allait pouvoir surmonter cette épreuve mais je me suis trompé, soupira-t-il.

Il devint plus pragmatique.

– Je ne peux plus continuer de vivre à l'hôtel, ça fait

trois mois maintenant. Je dois me mettre à la recherche d'un appartement..., dès que j'en aurai la force.

– En tout cas, j'espère que sa psychothérapie l'aidera à aller mieux et à reconsidérer les choses. Et tu sais..., je t'aurais bien proposé de t'héberger mais....

– Oui, je sais, ne t'inquiète pas. De toute façon, j'ai encore besoin d'être seul. Et puis, tu as aussi tes problèmes et j'en suis aussi désolé pour toi.

Ethan ne pouvait pas prétendre comprendre ce qu'Harvey ressentait puisqu'il n'avait pas d'enfant, il pouvait seulement essayer de l'imaginer et il s'efforçait du mieux possible de le soutenir face au malheur qui était survenu dans sa vie, le pire que puisse connaître un parent.

À l'autre bout de la salle, Paula s'approcha d'Hannah qui était en train de débarrasser une table. Si la manager était unanimement appréciée par ses employés, ils avaient vite compris que la discrétion ne faisait pas partie de ses nombreuses qualités.

– Dis-moi, j'ai entendu la fin de ta discussion avec ce charmant policier mais je dois dire que je ne le trouve pas très subtil.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Eh bien, en quelques minutes, il s'est arrangé pour savoir si tu étais célibataire, il t'a fait comprendre que lui l'était et surtout qu'il était prêt pour une nouvelle histoire.

– Mais tu as tout écouté ! s'écria Hannah, faussement indignée.

– Je te l'ai dit, je n'ai pas écouté, j'ai entendu, c'est différent, corrigea Paula, malicieusement.

– Néanmoins, reprit la jeune serveuse, je pense que tu lui prêtes des intentions qui ne sont pas les siennes. Pour

lui, je viens d'un autre monde où le temps s'est figé au XVII^e siècle. Il m'a juste fait la conversation en attendant son collègue.

– C'est ça, ironisa la manager, qui aimait jouer les entremetteuses.

Hannah, pensive, jeta un bref regard en direction d'Ethan, en le considérant sous un jour nouveau.